

## APRENDER A CONVIVIR CON LA NATURALEZA

**Květuše KUNEŠOVÁ**

Université Hradec Králové

République tchèque

kvetuse.kunesova@uhk.cz

### Resumen

El artículo Aprender a convivir con la naturaleza es un análisis de la novela *El sol sale por el Norte* de Doric Germain, un escritor franco-ontariano. El tema es definitivamente “canadiense”, puesto que la novela cuenta un regreso a la naturaleza. El protagonista de la historia es Marc Bérard, un adolescente de diecisiete años. Tras la muerte de su madre y la hospitalización de su padre, debe cerrar la puerta a lo que le es familiar, es decir la ciudad: las calles adoquinadas, los rascacielos y las comodidades materiales de la vida urbana. De la noche a la mañana, se encuentra en la casa de su tío en el gran bosque de abetos del norte, donde la vida es una lucha constante contra la naturaleza. Pero dicha naturaleza reserva sus tesoros y secretos para quienes saben domarla. Unos meses bastarán para que Marc se convierta en un joven confiado en el futuro y en sus capacidades. Si bien el punto de partida de nuestro enfoque es sociológico, la metodología adoptada permite un análisis más complejo de la novela. La perspectiva sociológica se equilibra con aquella centrada en cuestiones de identidad porque se trata de un *Bildungsroman*. El papel del medio ambiente en la vida humana es indiscutible y cada vez más, la naturaleza es considerada como un contrapeso a la civilización urbana. La novela de Doric Germain representa un enfoque original de la relación entre la naturaleza y el hombre. El valor de la historia radica en esta imagen específica de espacio habitado no urbano.

**Palabras clave:** civilización urbana, mundo rural, naturaleza, *Bildungsroman*, literatura de Quebec

## APPRENDRE À VIVRE AVEC LA NATURE

### Résumé

L'article Apprendre à vivre avec la nature propose une analyse du roman *Le soleil se lève au Nord* de Doric Germain, écrivain franco-ontarien. Le thème est bien « canadien », étant donné qu'il s'agit d'un retour à la nature. Le protagoniste de l'histoire est Marc Bérard, un adolescent de dix-sept ans. Sa mère décédée, son père hospitalisé, il doit fermer la porte sur ce qui lui est familier, c'est-à-dire la ville : les rues pavées, les gratte-ciel et le confort matériel de la vie urbaine. Du jour au lendemain, il se retrouve chez son oncle, dans la grande forêt d'épinettes du Nord, là où la vie est un combat de tous les instants contre la nature sauvage. Mais cette nature réserve ses trésors et ses secrets à ceux qui savent l'appivoiser. Quelques mois suffiront pour faire de Marc un jeune homme confiant en l'avenir et en ses capacités. Bien que le point de départ de notre approche soit sociologique, la méthodologie adoptée a permis une analyse du roman plus complexe. L'optique sociologique est équilibrée par une réflexion sur les questions identitaires car il s'agit d'un roman d'apprentissage. Le rôle de l'environnement dans la vie humaine est incontestable, la nature est de plus en plus considérée comme un contrepoids à la civilisation urbaine. Le roman de Doric Germain représente une approche originale des relations entre la nature et l'homme. La valeur du récit réside dans cette image spécifique de l'espace habité non-urbain.

**Mots-clés :** civilisation urbaine, monde rural, nature, roman d'apprentissage, littérature québécoise

## LEARNING TO LIVE WITH NATURE

### Abstract

The article Learning to live with nature is an analysis of the novel *The Sun rises in the North* by Doric Germain, a Franco-Ontarian writer. The theme is definitely “Canadian” considering it is a return to nature. The protagonist of the story is Marc Bérard, a seventeen-year-old teenager. His mother dead, his father hospitalized, he must close the door on what is familiar to him, that is to say the city: the

Květuše Kunešová

cobbled streets, the skyscrapers and the material comforts of city life. Overnight, he finds himself at his uncle's home in the great spruce forest of the North, where life is a constant struggle against the wilderness. But this nature reserves its treasures and secrets for those who know how to tame it. A few months will suffice to make Marc a young man confident in the future and in his abilities. Although the starting point of our approach is sociological, the methodology adopted allows a more complex analysis of the novel. The sociological perspective is balanced by a reflection focused on questions of identity because this is a Bildungsroman. The role of the environment in human life is indisputable, nature is increasingly seen as a counterweight to urban civilisation. Doric Germain's novel represents an original approach to the theme of the relationship between nature and man. The value of the story lies in this specific image of non-urban inhabited space.

**Keywords:** urban civilisation, rural world, nature, Bildungsroman, Quebec literature

Dans son ouvrage *Sociologie de la littérature*, Robert Escarpit se demande comment aborder le fait littéraire (Escarpit, 1992, p.9) et il propose de situer l'écrivain dans le temps et dans son contexte social parce que, en tant que sociologue, il est persuadé qu'il faut considérer ces données avant d'aborder les interprétations d'une œuvre. Il partage en effet l'opinion de Madame de Staël pour qui il existait une influence de la religion, des mœurs et des lois sur la littérature et inversement, une influence de la littérature sur les institutions de la société (Staël, 1800). Il pense tout comme Jean-Paul Sartre (Sartre, 1948) que le livre est destiné à être lu, qu'il est destiné aux autres hommes et sert d'instrument pour nouer des rapports avec autrui.

Cela concerne, notamment, la littérature de jeunesse qui établit un dialogue entre l'auteur et le jeune lecteur. La réalité qui entoure un enfant ou un jeune sujet l'amène à se poser de nombreuses questions, en attente de réponses. Le milieu où il vit inspire sa réflexion et contribue à créer son imaginaire. Or, de nos jours, et dans les sociétés industrialisées, il s'agit généralement d'un milieu urbain.

## 1. Ville

La ville comme lieu habité a été analysée par Michel de Certeau (Certeau, 1990) qui partage l'opinion des anthropologues : ce lieu possède une dimension qui le relie à l'homme et le transforme.

Certeau distingue en fait deux concepts : le lieu, notion à laquelle il attribue un sens plus général, et l'espace, qu'il faut comprendre comme un lieu précis et intime.

Selon le *Dictionnaire des littératures française et étrangères* (Demougin, 1992), la ville est une notion ambiguë : « Il y a donc deux villes dans la littérature : la positive et la négative, la ville-destin et la ville-utopie, la ville ici et la ville ailleurs, la ville hier et la ville demain. » (1992, p.1708) L'image de la ville est, elle aussi, variable : « La ville littéraire va de Babel à Utopie... Enfer et caverne, ou géométrie ? » (1992, p.1708). La ville peut être considérée comme anti-nature : « Cela peut être aussi la sur-nature, la nouvelle nature, Physis. La ville, par ailleurs, se définit par rapport à la campagne : la ville s'oppose à la campagne comme l'urbanité, le christianisme et la servitude s'opposent à la sauvagerie, au paganisme, à la liberté ». La dualité de la ville implique également celle de l'habitat. Dans une acception habituelle « la maison est le microcosme de l'homme, la niche, la coquille » (1992, p.942).

*La Poétique de l'espace* de Gaston Bachelard (1957/2010) fait de la ville un labyrinthe ou un « lieu sans racines » comme le sont les immeubles parisiens (Bachelard, 2010, p.42). Bachelard évoque également de la notion de hutte qui symbolise un lieu de protection, un refuge. Et il rappelle que le « rêve de hutte » commun à beaucoup d'hommes témoigne d'une volonté de « vivre ailleurs, loin de la maison encombrée, loin des soucis citadins » (Bachelard, 2010, pp.45-46).

La notion de ville convoque également celle de non-lieu, néologisme figé par Marc Augé (1992). Les espaces neutres sans impact anthropologique – comme, par exemple, les moyens de transport, figurent dans les textes littéraires, notamment modernes. Ils y sont opposés aux lieux marqués par les émotions, selon la théorie bachelardienne.

Dans la littérature de jeunesse, en particulier dans la production littéraire québécoise que nous avons consultée, l'espace urbain est principalement figuré en opposition à la campagne et à la nature sauvage. Cependant, si l'on considère la thématique de la ville dans une perspective plus large, on constate qu'elle nourrit aussi maintes fois la science-fiction et le fantastique ainsi que le genre historique et documentaire. L'opposition entre la ville et la campagne semble souvent s'enraciner dans l'histoire. Cependant, dans plusieurs livres que nous avons examinés, cette opposition vise surtout à promouvoir l'intérêt pour la nature et l'environnement.

Květuše Kunešová

Selon le site de Communication-Jeunesse (<https://www.communication-jeunesse.qc.ca/>), la classification des ouvrages qui comparent ville et nature fait ressortir des catégories telles que l'utopie, l'histoire, l'écologie, la campagne opposée à la ville. Il nous paraît intéressant de citer quelques œuvres en guise d'introduction à la partie analytique vouée au roman *Le soleil se lève au Nord*, paru en 1991. C'est en fait à partir de cette date et au cours de ces trente dernières années qu'ont été publiés les livres les plus marquants sur la ville. Comme il s'agit aussi bien d'ouvrages pour les plus petits que de romans pour adolescents, il nous semblait important de préciser à chaque fois la tranche d'âge des destinataires. Le nombre de pages étant également une information significative, nous l'avons précisé dans la bibliographie.

Pour commencer, nous avons constaté que le genre fantastique ne cessait d'être populaire. Dans *La ville fabuleuse* (1982) d'Henriette Major, deux enfants découvrent Utopie, une ville merveilleuse, construite par des extraterrestres où tout est possible. Dans *Terreur sur la ville* (2016) de Colette Dufresne et Alain M. Bergeron, illustré par Sampar, les habitants de la ville doivent quant à eux faire face à la menace d'un monstre fantastique qui sera finalement vaincu par des enfants courageux. Cette bande dessinée est destinée aux lecteurs de neuf à onze ans.

Parfois, la thématique de la ville s'inscrit dans l'histoire. Pour la colonisation du territoire canadien, la fondation des villes représentait un progrès extraordinaire qui permettait de mener une vie plus confortable et aisée, tout en posant les bases du développement de la culture franco-canadienne. La fondation de la ville de Québec en 1608 est une date inoubliable, immortalisée par le roman de Sylvie Roberge et Claude Thivierge *Québec, l'histoire d'une ville* (2008). On y apprend que Samuel de Champlain, fondateur de Québec, a réussi son entreprise uniquement grâce à l'accueil bienveillant et à l'aide efficace des Algonquins. Le rôle des Amérindiens lors de la colonisation du Canada est ainsi accentué. Le récit, destiné aux plus jeunes lecteurs de six à huit ans, est complété par une galerie de photographies qui sert à découvrir la ville sous la forme de jeux d'observation. L'histoire de la Nouvelle-France, avec notamment la fondation de Ville-Marie, a également inspiré le roman biographique *Jeanne Mance : infirmière et cofondatrice de Montréal* (2014) de Manon Plouffe, illustré par Adeline Lamarre, racontant le passé du Québec aux lecteurs de neuf à onze ans.

Un récit écologique de Diane Swanson illustré par Douglas Penhale, *Attention! coyote au*

*carrefour : la faune canadienne, d'une ville à l'autre* (1995) présente les animaux qui vivent au Canada. Les informations sur leur vie sont suivies des légendes dans lesquelles ces animaux sont les figures principales et symboliques. Le lecteur découvre finalement les animaux sauvages qui contre leur nature, partagent l'environnement urbain avec ses habitants humains. Il s'agit d'un livre documentaire destiné aux enfants de neuf à onze ans. Autre exemple de cette approche écologique : dans le récit *La ville aux dos d'éléphants. Une fable écologique* (2019) de Christine Nadeau et Camille Pomerlo, une ville est menacée par l'exploitation de l'amiante. L'histoire s'inspire d'un événement réel et est destinée aux lecteurs de six à huit ans qui, malgré leur jeune âge, sont déjà capables de comprendre la gravité du problème présenté par la fable. Toujours dans la même veine, dans *La famille Machin-Chouette en ville* (2011) de Paule Brière Rémy Simard, la ville est certes un centre de culture, mais aussi une source dangereuse de pollution à cause des moyens de transports peu écologiques. Le roman de Carole Lavoie *Péril sur ma ville* (2010), illustré par Marie-Andrée Perron, a lui aussi pour thème l'environnement et la pollution. Il s'agit d'une ville fictive, Détritrus, qui est menacée par la prolifération des algues du lac au bord duquel elle a été construite. Enfin, *Une famille tricotée serré* (2010) de Marie Lasnier, illustré par Gabrielle Grimard, raconte l'histoire d'une famille qui préfère s'installer à la campagne malgré la simplicité de vie et le manque de confort que représente le milieu rural. Axé sur une approche écologique et sociologique, ce livre est destiné aux petits lecteurs dès neuf ans.

Pour d'autres auteurs, le milieu urbain symbolise un labyrinthe qui facilite la fuite des malfaiteurs ou des adversaires du héros, et rend leur pistage difficile. Nous pourrions citer par exemple le roman *Voyage au cœur de la ville* (2012) de Véronique Drouin pour les jeunes de neuf à onze ans. L'intrigue repose sur un kidnapping suivi d'une enquête dont le cadre est l'espace urbain. Dans *Tohu-bohu dans la ville* (2004) de Viateur Lefrançois, illustré par Fil et Julie, le chaos de la ville empêche la chasse aux voleurs. Dans tous ces récits, le suspense relève ainsi du caractère labyrinthique de la ville.

Les livres qui comparent le milieu urbain et rural inclinent nettement en faveur de ce dernier. Rares sont les personnages qui manifestent une prédilection pour la ville, parmi eux, cependant, on relève *Fille des villes, fille des champs* (2013), un roman de Dominique Tremblay, illustré par Louise Catherine Bergeron. Roxane, une jeune fille de douze ans qui habite à la campagne, rêve de la vie en ville, où elle pourrait fréquenter des boutiques. Son désir s'accomplit parce que sa tante l'invite à lui rendre visite à Montréal. Bien que le séjour de la jeune fille ne dure pas longtemps à cause de la

Květuše Kunešová

maladie de sa tante, son séjour montréalais se montre fructueux pour son mûrissement psychique.

Plus nombreux sont donc, au contraire, les livres qui soulignent les beautés de la campagne et les forces de la nature. *Arrête de nourrir les oiseaux!* (2017) de James Sage, illustré par Pierre Pratt, est un album pour les enfants de six à huit ans, dans lequel le personnage principal décide de nourrir tous les oiseaux du quartier de la ville où elle vient de déménager. Son environnement rural habituel lui manque. Le geste symbolise un pont entre la ville et la campagne. Pour sa part, Andrée-Anne Gratton dans son livre intitulé *La princesse des champs* (2010) crée un personnage principal auquel les petits lecteurs peuvent facilement s'identifier. Tout d'abord gâté par la vie confortable en ville, ce personnage est finalement enthousiasmé par la campagne. Autre exemple, *Une saison au paradis* (1999) de Sylvain Trudel, illustré par Suzanne Langlois, parle aux lecteurs à partir de six ans en leur montrant les beautés de la nature à la campagne lors d'une escapade hors de la ville pendant les vacances. Quant au roman de Daniel Laverdure, illustré par Paul Roux, *Les vrais livres* (2002), il devrait persuader les enfants que c'est à la campagne que l'on peut vivre les vraies aventures. Enfin, dans son livre *Le prince de la ville* (2011), Andrée-Anne Gratton met en scène un garçon habitué à la vie rurale qui n'apprécie pas beaucoup la ville ni les jeux de sa cousine parce que tout lui semble petit, bruyant et pollué.

Certains ouvrages tentent toutefois de réconcilier ville et campagne en cherchant à établir un équilibre sur le plan sociologique. Angèle Delaunois et Marie-Claude Favreau montrent ainsi les différences entre la ville et la campagne dans *Jean-de-la-ville* (2009) à travers les deux personnages principaux, Jean, le citadin, et son cousin Jeannot qui habite à la campagne. Les deux enfants que leur environnement oppose, doivent apprendre à se connaître pour s'entendre. La thématique de la ville et de la campagne inspire également la poésie pour les petits lecteurs, comme dans *Poèmes des villes* et *Poèmes des champs* (2009) de l'auteure Édith Bourget qui a collaboré avec l'illustratrice Geneviève Côté, dans un livre où les personnages racontent en vers leur vie dans un milieu urbain et rural. Enfin, le roman *Sauve-toi, Léa!* (2010) d'Hélène Gagnier, illustré par Louise-Andrée Laliberté, expose l'histoire de Léa, une jeune fille de onze ans, malheureuse d'avoir dû quitter la ville pour la campagne où sa famille a acheté une nouvelle maison. Elle commence finalement à s'intéresser à son nouvel environnement en découvrant les secrets qu'il cache. Ainsi arrive-t-il que l'attachement des personnages à la campagne se produise de manière fortuite. C'est le cas encore dans *Un dernier été* (2005) de Jean-Pierre Gagnon, illustré par Vincent Gagnon, destiné aux enfants à partir de neuf ans.

Dans ce récit, un garçon de onze ans qui passe ses vacances à la campagne rencontre des personnages victimes de divers traumatismes, sans pouvoir les aider. Il doit également affronter le chagrin et le désespoir causés par la mort d'un copain. Pour ce jeune garçon, ces expériences chargées d'émotions seront à jamais associées à la campagne.

En ce qui concerne la production romanesque destinée aux adolescents, elle a souvent pour thème l'amour et la problématique des relations familiales. Lorsqu'elle est représentée, la campagne apparaît souvent comme environnement imposé suite au déménagement temporaire ou définitif des personnages principaux. Ce changement de vie représente toujours une perte dans l'esprit des jeunes sujets qui sont en quête d'identité et avides de nouvelles rencontres. C'est le cas dans *Amour interdit* (2020) de Nadine Poirier. Il s'agit d'un roman d'apprentissage qui met en scène une jeune fille dont la famille déménage à la campagne. Malgré son refus initial d'y vivre, elle s'habitue à ce nouveau milieu grâce à l'aide d'un voisin dont elle va tomber amoureuse. Un autre roman pour adolescents, sur le même thème, est intitulé *Amis, amours et trahisons* (2018). Son auteure, Andréanne Dubois, y raconte les aventures d'Ariane, personnage principal de l'histoire, qui, après le décès de son père, doit déménager à la campagne avec sa mère et sa sœur.

Ces quelques exemples montrent la vitalité du thème ville/campagne au cours de ces trente dernières années. La lecture de tous ces ouvrages permettra aux lecteurs intéressés d'observer l'évolution de la perception du milieu rural ou urbain. En résumé, il est possible de constater que la plupart des œuvres qui parlent de la ville tiennent compte de la situation écologique actuelle. La nature, source d'émerveillement depuis le romantisme, s'impose depuis deux décennies comme un environnement qu'il faut désormais protéger. Le roman que nous allons à présent analyser exploite également des motifs liés au mouvement écologique. Destinée aux adolescents, cette histoire est exceptionnelle. Bien qu'elle partage des motifs communs avec les œuvres que nous venons de citer, elle évite les banalités et les intrigues anodines qui apparaissent dans certains autres livres.

## 2. Vers le Nord

Le roman *Le soleil se lève au Nord* de Doric Germain, auteur franco-ontarien, montre plusieurs

**Květuše Kunešová**

images et représentations de la ville. D'une part, l'auteur évoque une métropole, Toronto ; ville moderne qui rappelle un labyrinthe et le mythe de Babel. D'autre part, à travers le regard de Marc, son personnage principal, l'auteur fait découvrir au lecteur une petite ville très différente : « Hearst l'avait tout autant déçu avec ses allures de ville de western. Il l'avait d'ailleurs à peine aperçue à sa descente de l'autobus où l'attendait un inconnu taciturne à la peau brune et aux cheveux noirs qui s'était présenté dans un anglais boiteux comme le beau-frère de son oncle » (Germain, 1997, p.9).

Ces deux villes s'opposent encore, chacune à sa façon, à deux autres lieux habités : la maison isolée de l'oncle de Marc et la réserve des Indiens, une réalité inconnue des enfants européens : « Ils traversèrent d'abord la réserve, une agglomération de quelque cinquante maisons d'aspect plutôt minable – il y avait même quelques tentes que Marc observa avec intérêt – échelonnées le long du chemin principal » (Germain, 1997, p.27).

La maison de son oncle est située en pleine nature : « Quand cinq minutes plus tard, le conducteur délaissa ce chemin pour suivre un sentier cahoteux rempli d'ornières boueuses et tellement étroit que les branches frottaient les flancs de camionnette, il fut suffoqué. Son oncle habitait-il donc au bout du monde ? » (Germain, 1997, pp.9-10). L'intérieur de cette maison choque le personnage principal du roman. Il s'agit d'un espace petit, sombre et dépourvu de cloisons, les différents espaces de vie étant simplement délimités par des rideaux. L'absence de chambre surprend Marc qui est habitué à cet espace intime depuis son enfance. La maison qui selon Gaston Bachelard représente un abri, n'a pas l'air d'être l'espace où le garçon voudrait vivre : « Il mit un moment à comprendre qu'il était arrivé. Son cœur se serra en pensant que cette cabane, c'était maintenant chez lui. » (Germain, 1997, p.10) Alors que le garçon est choqué, sa tante vante les mérites de la demeure en disant que c'est une bonne maison, très confortable :

Marc comprit à quel point son évaluation des choses différait de celle de cette femme. À peine eût-il appelé cette cabane un camp... en se montrant généreux. Elle ne comprenait qu'une pièce, mais à l'arrière, des rideaux de grosse toile glissant sur des cordes indiquaient qu'on pouvait, au besoin, aménager des chambres à coucher à peu près privées (Germain, 1997, p.13).

Le passé citadin de Marc et son éducation ont influencé sa perception du concept de « maison » qui, pour lui, renvoie à un chez soi, un espace privé, intime, confortable.

### *La lumière et l'obscurité*

De manière générale, dans ce roman, la campagne représente la nuit tandis que la ville est un espace de lumière. Centre de la vie civilisée, la ville est toujours éclairée par rapport aux espaces dans la nature où la nuit est profondément obscure. La cabane isolée de l'oncle de Marc est un exemple d'habitat primitif, sa description met en évidence l'opposition obscurité/lumière qui distingue la campagne de la ville : « En un clin d'œil, tout fut plongé dans une obscurité totale, envahissante et palpable. En ville, il y a toujours une source de lumière, un reflet quelconque. Mais ici, rien. Marc en fut presque effrayé » (Germain, 1997, p.17).

La source de la lumière commune en ville manque dans la cabane : « Une pensée fulgurante lui traversa l'esprit : « Ils n'ont pas l'électricité « » (Germain, 1997, p.12). Cette remarque adressée à lui-même trahit le choc éprouvé par Marc dans ce milieu étrange. C'est une partie du monologue intérieur de ce personnage hésitant entre la peur et le plaisir, pour faire preuve de courage et pour accepter cet inconfort. Marc est décidé à s'adapter au mode de vie de la famille de son oncle.

### *La ville et la vie antérieure*

L'histoire de Marc Bérard, personnage principal, commence par son voyage de Toronto vers le nord de l'Ontario. Les motifs du trajet ne sont expliqués que plus tard, quand il est déjà installé dans la maison de son oncle, au moment d'une réflexion sur sa vie qui le plonge dans ses souvenirs : « Il pensa aux amis qu'il avait quittés, à la ville, à ses parents » (Germain, 1997, p.17).

Ces derniers temps ont été durs pour lui. Sa mère est morte deux mois plus tôt à la suite d'une longue maladie et son père qui n'a pas pu supporter le chagrin, s'est retrouvé dans un hôpital psychiatrique. Marc est resté seul : « Pendant deux mois, il avait vécu comme dans un mauvais rêve. Il dormait mal, n'avait de goût pour rien et devenait de plus en plus solitaire. Il avait goûté à la drogue, mais n'avait trouvé qu'un soulagement passager suivi d'un réveil brutal à la réalité » (Germain, 1997, p.17).

Il éprouve alors le désir de changer radicalement de vie, de fuir, de s'évader pour oublier la douleur et s'éloigner des lieux qui lui rappellent son malheur et provoquent son désespoir. Il se souvient de son oncle, frère de sa mère décédée, qui a épousé une Indienne et vit avec elle dans le nord de l'Ontario. Ne sachant quoi faire, Marc lui écrit et se réjouit un peu plus tard en recevant une réponse dans laquelle son oncle l'invite chez eux. Arrivé sur place, il se rend compte des conditions dans lesquelles ils vivent.

Květuše Kunešová

Il hésite un peu, mais finalement, il adopte une décision ferme : « Je m'adapterai, pensa-t-il. Ce n'est qu'un effort à faire » (Germain, 1997, p.19).

*Une autre manière de vivre*

Marc est habitué à la vie en ville où on se lève tard parce que tout est à portée de main. Les moyens de transport et les nouvelles technologies facilitent la vie des citadins. Quand il se réveille le premier matin chez son oncle, il s'aperçoit que le temps a une autre valeur à la campagne : « Il consulta sa montre et constata qu'il n'était que huit heures quinze. Décidément, on se levait tôt dans ce pays si sa tante considérait qu'il avait fait la grasse matinée » (Germain, 1997, p.21). Il comprend également la nécessité de s'adapter aux conditions climatiques de son nouveau domicile, au froid et à la glace qui peuvent être dangereux : « Il s'exécuta. Il allait bientôt apprendre que dans ce pays, les espadrilles, c'est bon pour le soir à la maison » (Germain, 1997, p.23).

Le garçon de la ville se fait bientôt des amis parmi les jeunes de la réserve indienne, surtout deux garçons, fils du frère de sa tante Rosa. Ils instruisent Marc à l'art de la pêche et aux autres activités nécessaires à la vie au sein de la nature sauvage : « Marc entrevit à quel point ses nouveaux amis modelaient le rythme de leur vie sur celui de la nature : ils allaient à l'école quand la saison n'était propice à rien, mangeaient quand ils avaient pris du poisson et dormaient aux heures où la pêche rendait mal » (Germain, 1997, p.34). Les deux jeunes indiens semblent être toujours libres, à l'opposé des camarades de Marc qui vivent à Toronto : « Depuis le matin, une question lui brûlait les lèvres. Il se risqua à la poser. → Vous allez jamais à l'école ? « → Non, depuis deux ans », fit Jim fièrement. Éric prit un air coupable. → Moi, j'y vas encore...des fois. Mais aujourd'hui, il fait trop beau « » (Germain, 1997, p.33). Marc a du mal à imaginer une vie sans école :

Pour lui, c'était une vraie révélation. Il était habitué aux horaires inflexibles des écoles, des magasins, des lieux de travail et des autobus et trouvait en même temps délicieuse et sacrilège l'idée qu'on puisse s'astreindre à un autre calendrier et à une autre horloge que ceux qui régissent les activités d'une grande ville (Germain, 1997, p.34).

Comme Marc, la plupart des lecteurs sont habitués à l'organisation et au rythme de la vie urbaine. L'évasion dans cette région du Nord s'inscrit en contraste avec le passé du personnage principal et le

vécu des lecteurs. L'auteur montre ainsi qu'un autre monde demande d'autres habiletés et une autre discipline.

### *La chasse et la trappe*

Dans les chapitres du roman qui racontent les épisodes où Marc et son oncle partent chasser et préparer des trappes, il est possible de remarquer un autre décalage profond entre la vie en ville et celle qui se déroule à la campagne. Cette différence relève du fait que les gens de la ville ont une autre vision de la nature et de la protection de l'environnement que les gens de campagne.

Le métier de l'oncle de Marc est surprenant pour un garçon de la ville. Il accompagne les touristes qui veulent se promener en forêt et chasser. Marc se pose beaucoup de questions : « Ça veut dire que vous guidez pas les chasseurs que pour tuer. Ils chassent pour le plaisir de chasser ». La réponse de son oncle dévoile son opinion concernant l'art ancien de la chasse :

C'est en plein ça. Le plaisir c'est de marcher dans le bois, suivre une piste, attendre une réponse, voir des animaux sauvages. Des fois, je me dis que la carabine, c'est rien qu'un prétexte pour vivre pendant quelques jours comme dans l'ancien temps. Quand j'étais jeune, la chasse, c'était un mode de vie, une manière de trouver à manger. Pour beaucoup d'Indiens, c'est encore ça (Germain, 1997, p.70).

Selon l'oncle, les touristes n'ont pas besoin de viande parce qu'ils pourraient en acheter. Sans comprendre les motifs de leur comportement, il est pourtant là pour eux. C'est son métier, sa manière de gagner de l'argent et son mode de vie. Il aime également instruire son neveu à cet art et progressivement, Marc développe ses connaissances sur les animaux et ses habiletés et compétences de chasseur :

Septembre s'acheva pour octobre. Marc participa à quatre autres expéditions sur la rivière et, vers la mi-novembre, à une expédition sur terre, ou plutôt sur neige. Il apprit la technique du call, qui devint bientôt inutile, la saison du rut étant terminée. Il s'initia également à la conduite du moteur hors-bord et, plus tard, de la motoneige (Germain, 1997, p.77).

Cependant, la nature cache aussi beaucoup de dangers, il faut donc être prudent. L'orgueil n'a pas de place dans les rapports que l'on peut avoir avec la nature. C'est ce que Marc apprend après avoir glissé sur la glace avec la motoneige : « Le jeune homme avait voulu aller trop vite et il était maintenant

**Květuše Kunešová**

bien puni de son imprudence. La nature peut être cruelle envers les impatients et les présomptueux » (Germain, 1997, p.86).

### *Une nouvelle philosophie*

Le séjour parmi les chasseurs et les trappeurs, dans un endroit isolé, métamorphose Marc. Il commence à apprécier les choses auxquelles il n'avait jamais prêté attention : « Marc rêva qu'il abattait des orignaux monstrueux au fond de forêts obscures et eut des visions de torrents impétueux qui broyaient de frêles esquifs. La ville s'estompait, même dans son subconscient » (Germain, 1997, p.76).

Il adopte le pragmatisme de son oncle et sa philosophie du moment présent. L'école ne lui semble plus aussi indispensable, et il prend confiance en lui :

Il ne cessait de s'émerveiller devant ce monde primitif qui s'offrait à lui et de se surprendre de ses propres prouesses. Il avait l'impression de se découvrir, de renaître à la vie. Il prenait conscience que la vie aussi constitue une école qui lui permettait d'accéder à un autre type de connaissances, moins théoriques mais tout aussi valables (Germain, 1997, p.79).

Marc admire le caractère de sa famille « adoptive ». Il n'oublie pas ses parents et ne peut pas s'empêcher de comparer leur attitude influencée par la vie en ville à celle des gens durs de la campagne qui n'ont pas le temps de s'occuper des banalités : « Le flegme imperturbable de sa tante, la sérénité bourrue de son oncle, il s'en imprégnait et, par une sorte d'osmose, les faisait siens ? Après des années de contact avec la misanthropie de son père et la nervosité de sa mère cette tranquillité d'esprit lui libérait l'âme » (Germain, 1997, p.80).

Un trait ressort du portrait de ses parents : la mère est présentée comme une personne citadine et raciste. De son vivant, elle refusait toujours d'aller voir son frère ou d'avoir des contacts avec lui parce qu'il avait épousé une autochtone. Cet esprit étroit contraste justement avec la pensée libre et libérée de l'oncle et de la tante de Marc. Il est possible de se demander s'il faut y voir uniquement l'influence du milieu, celui de la ville et celui de la campagne ou si d'autres facteurs tels que l'éducation ou le métier entrent en jeu.

### *L'écologie*

Pour les lecteurs européens, la protection de l'environnement a une valeur suprême. Elle est habituellement liée au refus absolu de la chasse. Au Canada, la situation est différente, comme on peut le constater sur les pages officielles des institutions qui gèrent la réglementation de cette activité<sup>1</sup>. L'oncle de Marc rappelle les conflits entre éleveurs et écologistes, en confrontant les arguments des uns et des autres :

Dans les villes, il y a des groupes qui se sont formés pour protester contre le sort qu'on fait aux pauvres petits animaux. Y pensent pas que pauvres diables qui essayent de gagner leur vie avec ça ! Y pensent pas non plus que leur manteau de cuir, y vient d'un animal pis le steak qu'y mangent aussi. Y font passer des annonces pour que les gens arrêtent d'acheter de la fourrure. Les prix arrêtent pas de baisser (Germain, 1997, p.96).

Dans les répliques de l'oncle, on observe toujours une hostilité cachée envers tout ce que représente la ville : « La pollution, ça en tue pas d'animaux sauvages ça, tu penses ? [...] Y'a probablement plus d'animaux tués par les voitures que par les trappeurs. Mais, quand c'est les gens des villes qui le font, ça c'est normal, c'est permis » (Germain, 1997, p.97). Il est indéniable que ses propos sont en partie vrais, mais il est difficilement imaginable de vivre aujourd'hui à la manière des Indiens d'autrefois : « Ça fait des siècles qu'on trappe pis qu'on chasse pis les animaux sont encore là. S'agit juste d'être raisonnable. Les Indiens ont toujours su ça. Y serait grand temps que les Blancs l'apprennent » (Germain, 1997, p.98).

Emporté par les émotions, le personnage de l'oncle touche un autre point sensible que la chasse : il évoque l'opposition entre les colonisateurs et les premières nations. Les Blancs sont des hommes des villes, les Indiens habitent dans la nature. Une dénonciation de la société moderne couronne la discussion entre Marc et son oncle : « Cette destruction systématique de l'habitat naturel des animaux, on la nommait développement ou progrès » (Germain, 1997, p.98).

### *Le passé et le présent*

Le père de Marc meurt à Toronto, dans un hôpital. Etant en tournée de trappe avec son oncle, Marc apprend tardivement son décès. Il ne peut pas aller aux obsèques. Cela le rend triste à tel point qu'il est

---

<sup>1</sup> La chasse au Canada. URL: <https://cha-acc.com/la-chasse-au-canada/>

**Květuše Kunešová**

prêt à repartir immédiatement vivre en ville. Cependant, sa tante pense qu'il devrait se tourner plutôt vers l'avenir : « Marc, le mieux que tu peux faire pour lui, c'est de vivre ta vie » (Germain, 1997, p.150).

Et finalement, le garçon suivra le conseil de sa tante. Grâce à l'expérience unique dans un milieu naturel et extraordinaire, il arrive à se connaître : « Marc marchait d'un pas allègre et respirait avec délice les effluves de la forêt. Il tressaillit pourtant quand une perdrix se mit à battre bruyamment des ailes dans un fourré à dix pas de lui. Ce décor était encore trop nouveau pour qu'il lui fasse entièrement confiance » (Germain, 1997, p.24). Il s'épanouit, mûrit et grandit : « D'enfant potelé, il devenait un homme musclé; de bébé gâté, il devenait un adulte responsable et, de citadin douillet, il devenait un infatigable coureur des bois » (Germain, 1997, p.89). Le lieu qu'il a choisi pour vivre devient son chez lui sans réserves. Une description d'un milieu harmonieux et magnifique, d'un lieu hyperboliquement idéalisé, était probablement nécessaire pour l'excipit d'une histoire dont le but est la glorification de la nature :

Au-dessus de la cabane un plumet de fumée montait tout droit dans le calme de la nuit, s'effilochoit en volutes et s'évanouissait dans la radiance des constellations. Vers le nord, comme une aube insolite et mouvante, les pâleurs légères et vaporeuses de l'aurore boréale ondoient sur la ligne d'horizon. Marc Bérard était enfin chez lui (Germain, 1997, p.162).

## **Conclusion**

Dans le roman de Doric Germain, l'image de la ville ainsi que celle de la campagne ont un caractère ambigu. Malgré cela, le message de l'auteur semble être clair : il préfère la vie dans la nature à la vie urbaine. Certaines idées étonnent cependant et semblent faire écho aux œuvres et aux approches rousseauistes. Le refus de la civilisation, le rejet de l'école, l'idéalisation de la chasse et des pratiques primitives sont impliqués dans la critique générale de la société canadienne dont le porte-parole est le personnage de l'oncle de Marc : les Amérindiens sont obligés de vivre dans des réserves sans avoir les mêmes droits que les Blancs. Dans le récit, l'absence d'éducation chez les Indiens est finalement compensée par la décision de Marc de s'occuper de l'apprentissage de son amie Mona, une jeune Indienne dont il tombe amoureux. Dans la vie du garçon, la ville figure comme un lieu de tristesse tandis que la campagne se révèle être un espace de bonheur.

L'histoire de Marc Bérard, personnage attachant auquel les jeunes lecteurs peuvent facilement s'identifier, semble être avant tout une parabole de la régénération de l'humanité par le retour aux sources naturelles du monde et par la découverte et l'acceptation de l'altérité qui est liée à la nature.

### Références bibliographiques

#### Texte analysé

Germain, D. (1997). *Le soleil se lève au nord*. Sudbury : Prise de parole.

#### Textes littéraires de référence

- Bourget, E. (2009). *Poèmes des villes. Poèmes des champs*. Montréal : Soulières éditeur.
- Brière, P. et Simard, R. (2011). *La famille Machin-Chouette en ville*. Montréal : Bayard Canada livres, 31p.
- Delanois, A. (2009). *Jean-de-la-ville*. Montréal : Dominique et compagnie.
- Drouin, V. (2012). *Voyage au coeur de la ville*. Montréal : Québec Amérique.
- Dubois, A. (2018). *Amis, amours, trahisons*. Montréal : Éditions de la Bagnole.
- Dufresne, C. et Bergeron, A. (2017). *Terreur sur la ville*. Montréal : Éditions Michel Quintin.
- Gagnier, H. (2016). *Sauve-toi, Léa!* Montréal : Soulières éditeur, 2010.
- Gagnon, J.-P. (2005). *Un dernier été*. Montréal : Editions de la Paix.
- Gratton, A.-A. (2010). *La princesse des champs*. (Montréal : Bayard Canada.
- Gratton, A.-A. (2011). *Le prince de la ville*. Montréal : Bayard Canada.
- Lasnier, M. (2010). *Une famille tricotée serré*. Montréal : Dominique et compagnie.
- Laverdure, D. (2002). *Les vrais livres*. Montréal : Soulières éditeur.
- Lavoie, C. (2010). *Péril sur ma ville*. Montréal : Cornac.
- Lefrançois, V. (2004). *Tohu-bohu dans la ville*. Montréal : Éditions de la Paix.
- Major, H. (1982). *La ville fabuleuse*. Montréal : Héritage.
- Nadeau, Chr. et Pomerlo, C. (2019). *La ville aux dos d'éléphants*. Montréal : Éditions de l'Isatis.
- Plouffe, M. (2014). *Jeanne Mance : infirmière et cofondatrice de Montréal*. Montréal : Éditions de l'Isatis.
- Poirier, N. (2020). *Amour interdit*. Montréal : Editions de Mortagne.

Květuše Kunešová

Roberge, S. et Thivierge, Cl. (2008). *Québec, l'histoire d'une ville*. Montréal : Dominique et compagnie.

Sage, J. (2017). *Arrête de nourrir les oiseaux!* Montréal : Scholastic.

Swanson, D. (1995). *Attention! Coyote au carrefour : la faune canadienne, d'une ville à l'autre*. Montréal : Héritage.

Tremblay, D. (2013). *Fille des villes, fille des champs*. Montréal : Pierre Tisseyre.

Trudel, S. (1999). *Une saison au paradis*. Montréal : La Courte échelle.

### Textes critiques de référence

Augé, M. (1992). *Non-lieux*. Paris : Seuil.

Bachelard, G. (2010). *Poétique de l'espace*. Paris : Les Presses universitaires de France. (édition originale en 1957).

Certeau, M. de (1990). *L'invention du quotidien*. Paris : Gallimard.

Demougin, J. (1992). *Dictionnaire des littératures française et étrangères*. Paris : Larousse.

Escarpit, R. (1992). *Sociologie de la littérature*. Paris : Collection «Que sais-je?», Presses Universitaires de France, 8<sup>e</sup> édition. (édition originale en 1958).

Sartre, J.-P. (1948). *Qu'est-ce que la littérature*. Paris : Gallimard.

Staël, G. de (1800). *De la littérature*. Paris : Flammarion. (édition originale en 1800).

### Sitographie

La chasse au Canada. URL: <https://cha-acc.com/la-chasse-au-canada/>. Consulté en ligne le 10-07-2021.

La chasse au phoque, consulté en ligne le 10-07-2021. URL: [https://lop.parl.ca/sites/PublicWebsite/default/fr\\_CA/ResearchPublications/201718E](https://lop.parl.ca/sites/PublicWebsite/default/fr_CA/ResearchPublications/201718E)

Communication-jeunesse. URL: <https://www.communication-jeunesse.qc.ca/>. Consulté en ligne le 10-07-2021.

Conservation et protection de l'environnement au Canada, consulté en ligne le 10-07-2021.

URL : <https://www.canada.ca/fr/services/environnement/conservation.html>